



UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

La ligne entre nous

Une histoire AB/DL

MARTIN COSTER

La ligne entre nous

par
Martin Coster

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : La ligne entre nous

Auteur : Martin Coster

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Ce livre et tous les titres d'AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

CONTENU

Chapitre 1 : Son secret, sa fierté.....	5
Chapitre 2 : Elle sait ce qu'elle est.....	8
Chapitre 3 : La Ligne.....	11
Chapitre 4 : Son mot	13
Chapitre 5 : La serviette	16
Chapitre 6 : Le vol.....	19
Chapitre 7 : Mériter à nouveau.....	21
Chapitre 8 : Le tissu entre eux.....	23
Chapitre 9 : Sa servante.....	25
Chapitre 10 : Le nettoyage	28
Chapitre 11 : Les corvées silencieuses	31
Chapitre 12 : Le droit au désordre	33
Chapitre 13 : Le poids de son étendard	35
Chapitre 14 : État du matin.....	37
Chapitre 15 : La confession.....	39
Chapitre 16 : La première nuit	41
Chapitre 17 : Resserrer les fils.....	43
Chapitre 18 : Frontières et ruptures	44
Chapitre 19 : Devenir	45
Épilogue : Une année dans son monde.....	47
Une journée dans la vie	48

Chapitre I : Son secret, sa fierté

Evan avait toujours perçu son mode de vie comme une marque de maîtrise. Le léger froissement de son jean, la précision clinique de ses changements de vêtements le matin, la pile bien ordonnée de paquets non ouverts dans son armoire à linge. Il choisissait des produits jetables de qualité : blancs, épais, ultra-silencieux . De qualité médicale. Il gardait des lingettes sur sa table de chevet et du talc dans un tiroir qu'il fermait à clé lorsqu'il recevait des visiteurs, même s'il n'en recevait pas beaucoup. C'était son monde privé. Non pas caché, mais... à lui, et à lui seul.

Il avait emménagé dans ce duplex pour mener une vie plus tranquille et détendue. C'était un petit ensemble de quatre appartements seulement, reliés par des briques défraîchies et un chemin de gravier commun. Les voisins étaient âgés, la rue calme et les poubelles étaient ramassées régulièrement. Cela lui convenait parfaitement. C'était prévisible et rassurant.

Le troisième matin, il remarqua la corde à linge chez le voisin.

Au début, il ne comprenait pas ce qu'il voyait. Il était tôt, le soleil perçait à peine la haie, et les épais morceaux de tissu ressemblaient de loin à des serviettes, mais leur forme était indubitable. C'étaient de larges carrés pliés en trois. Les bords étaient usés par de nombreux lavages. Deux slips en plastique pendaient à proximité : grands, élastiques, nacrés par le temps. L'un d'eux avait un léger reflet jaune à l'entrejambe. Son regard s'y attarda. Ils étaient à taille adulte, bien usés et pourtant bien réels.

Cela lui coupa le souffle.

Un instant, il resta immobile devant son évier, une tasse de thé refroidissant à la main, le regard fixé sur la petite fenêtre au-dessus du robinet. Il avait une sensation étrange, comme s'il avait retenu son souffle trop longtemps, comme s'il avait vu quelque chose *qu'il n'aurait pas dû voir*, quelque chose d'inattendu, voire d'obscène.

Une femme surgit de derrière la haie, les cheveux noirs relevés, les bras chargés de pinces à linge. Elle avançait lentement,

La ligne entre nous

calmement. Elle leva la main, ajusta un chiffon et le remit en place. Sa main effleura le siège d'un pantalon en plastique, et elle s'arrêta. Sa tête se tourna légèrement vers son immeuble, du moins le crut-il.

Evan recula sans réfléchir, le cœur battant la chamade.

Il ressentit... quelque chose. Ce n'était pas de l'excitation. Pas vraiment, en tout cas. Son pénis se durcit cependant, lui indiquant viscéralement que ce qu'il voyait était important. C'était de l'admiration. Un bouleversement. *Elle portait des couches*. Pas comme lui, pas dissimulées derrière des marques et le silence. Elle les portait *ouvertement*. Elle les *lavait*. Elle laissait le vent évacuer ses déchets comme si de rien n'était. Et elle souillait très clairement ses couches.

Il ne connaissait pas son nom. Elle habitait la maison voisine, une quarantaine d'années, à son avis. Elle paraissait sereine. Il l'avait vue relever son courrier, pieds nus et vêtue d'une longue tunique, les yeux toujours rivés au sol. Elle ne souriait jamais, mais elle n'avait pas l'air méchante. Juste... détachée du reste du monde et un peu repliée sur elle-même.

Toute la journée, l'image des couches usagées qui séchaient l'a hanté.

Il continuait ses activités. Il travaillait à distance. Il répondait à ses courriels. Il changeait sa couche en milieu de matinée et avant le dîner. Mais maintenant, c'était différent. Ses couches lui paraissaient enfantines. Le froissement était artificiel. Assis, il imaginait le poids de ses couches. Le coton humide. Les goussets tachés. La façon dont elle devait s'essuyer après... si elle le faisait seulement.

Cette nuit-là, il rêva de son fil à linge. Dans son rêve, elle suspendait un linge épais et brun à deux mains, l'essorant lentement, et une odeur d'ammoniaque flottait dans l'air. Elle leva les yeux et prononça son nom, mais ses lèvres restèrent immobiles.

Il se réveilla collant et honteux, son éjaculation nocturne ayant imbibé sa couche.

Mais il souriait.

Chapitre 2 : Elle sait ce qu'elle est

Il attendit trois jours avant de lui parler, non par timidité. Evan savait parfaitement feindre l'aisance, mais il tarda car quelque chose chez elle le mettait mal à l'aise. Sa présence n'était pas hostile, juste... distante, et il le ressentait, comme dans une pièce où l'on n'est pas invité, même après avoir tourné autour de la porte à plusieurs reprises.

Il avait choisi un jeudi en fin d'après-midi. Sa poubelle était sortie et son courrier était encore dans la boîte. Il sortit avec un sac en papier, faisant semblant de jeter des ordures. Elle était près de la clôture, agenouillée dans la terre à côté d'un petit carré d'herbes aromatiques où poussaient du romarin, du thym et une plante violette.

« Salut », dit-il d'un ton léger. « Bon après-midi. »

Elle leva les yeux. Ses yeux étaient verts et plats, froids et fatigués.

« Vous êtes dans l'unité trois », dit-elle. Ce n'était pas une question.

Il hocha la tête. « Evan. Je viens d'emménager. »

Elle jeta un coup d'œil à son gant de jardinage et le retira. « Marianne. »

Ils restèrent ainsi, lui mal à l'aise, elle sereine, jusqu'à ce qu'il désigne les plantes du doigt.

« Tu as là une très belle petite installation. Ça a l'air en pleine forme. »

« Elles sont fonctionnelles », a-t-elle répondu. « J'utilise tout ce que je cultive. »

Il hocha de nouveau la tête, son sourire un peu plus crispé. Il aurait voulu regarder au-delà d'elle, vers la file d'attente, mais elle était déserte aujourd'hui. Évidemment.

« Tu es souvent à la maison ? » tenta-t-il. « Je travaille à domicile moi aussi. »

"Oui."